

Comment aborder son rôle de proche aidant

LIVRE Gilbert Kislig prend soin de son épouse au quotidien depuis qu'elle a été victime d'un AVC en 2006. Le Bachenard publie un témoignage précieux.

PAR JOCELYNE.LAURENT@LACOTE.CH



Berty et Gilbert Kislig, un couple très uni. La nonagénaire a le bonheur de pouvoir rester à la maison grâce à la présence de son mari à ses côtés. CÉDRIC SANDOZ

Soixante-cinq ans de mariage. Et pourtant, lorsque Gilbert et Bertie Kislig échangent un regard, yeux dans les yeux, que le visage de Bertie s'illumine d'un sourire resplendissant, ses yeux bleus pétillant de bonheur, le couple semble aussi amoureux qu'au premier jour. «On ne peut pas vivre l'un sans l'autre, une séparation n'était pas envisageable, malgré le handicap de Bertie. C'était vital qu'elle puisse rester à la maison», affirme Gilbert Kislig. Son épouse, victime d'un AVC (accident vasculaire cérébral) en 2006, puis d'un infarctus en 2017, en a gardé des séquelles physiques. Elle a conservé une bonne partie de ses facultés intellectuelles, même si elle peine aujourd'hui, âgée de 95 ans, à former des phrases entières. Bertie acquiesce ainsi aux propos de son mari et fait comprendre d'un geste envers le ciel qu'elle aurait quitté ce monde si elle avait dû renoncer à vivre à la maison et être séparée de son mari, plus jeune de neuf ans.

Vivre jusqu'à cent ans

«Jusqu'à quand aimerais-tu vivre?», lui demande-t-il alors. «Passé cent ans», répond-elle avec un de ces sourires lumineux qu'elle réserve à son mari. Ce qui fait dire à ce dernier: «C'est une grande récompense de pouvoir garder l'être aimé à la maison, un de ses regards me suffit.»

Le Bachenard a récemment publié un petit ouvrage à compte d'auteur qu'il distribue gratui-

tement. «Journal d'un proche aidant, une réalité à votre portée» relate les hauts et les bas de cette expérience. Avec son petit opus, il souhaite encourager de futurs proches aidants à se lancer dans l'aventure, mais aussi leur éviter les écueils par lesquels il est passé.

Si le couple partage encore tant de moments de rare complicité dans leur maison de Bassins, le chemin parcouru depuis 2006 a été semé d'embûches. Bertie a dû accepter sa perte d'autonomie, elle qui était si vive et dynamique, et son mari apprendre un nouveau métier, celui de proche aidant. Une profession qu'il a empoignée à bras-le-corps, au sens propre et figuré, Bertie étant atteinte dans sa

«Quand je milite, je milite, ce n'est pas du mou!»

GILBERT KISLIG
PROCHE AIDANT

mobilité et dépendante pour beaucoup de gestes du quotidien. Un métier qu'il a appris sur le tas aussi.

Aujourd'hui, le Bachenard se réjouit des progrès accomplis depuis plus de dix ans. Auxquels il a largement contribué. Gilbert Kislig s'est battu sur tous les fronts pour que le statut du proche aidant soit reconnu, tant sur le plan des soins à domicile que de la prise en charge hospitalière. Parmi ses revendic-

Quelques réactions

Daniel Walch, directeur du Groupement hospitalier de l'Ouest lémanique (GHOL): «Je tiens à vous remercier pour ce cadeau qui m'a touché. (...) J'en profite pour vous féliciter pour votre engagement personnel à cette noble cause.»
Olivier Peters, directeur général adjoint au Chuv: «J'ai lu avec attention votre livre et il m'a donné quelques idées pour améliorer l'accueil des proches aidants au Chuv.»
Jacques Charbon, directeur de la Fondation de La Côte: «Ce livre sert une cause juste, celle de la reconnaissance d'un statut pour les proches aidants.»

cations, celle que les proches aidants soient formés avant un retour à domicile, ce qui n'était pas le cas en 2006 et qui lui a causé quelques sueurs froides.

Le Chuv veut le rencontrer

Puis, à force de fréquenter le monde médical et celui des soins à domicile, d'en déceler parfois certaines faiblesses, il a réussi à faire prendre conscience du rôle essentiel des proches aidants dans la prise en charge des malades. «Quand je milite, je milite, ce n'est pas du mou!», affirme-t-il dans un sourire.

C'est ainsi que, en grande partie sous son impulsion, le Groupement hospitalier de l'Ouest lémanique (GHOL) et les cliniques La Lignière (Gland) et Bois-Bougy (Nyon) ont élaboré une charte du proche aidant fin 2014. Un document qui lui donne la légitimité d'être un partenaire égal dans le réseau de soins. La Fondation de La Côte pour l'aide et les soins à domicile, qui regroupe sept CMS, a également lancé en

2015 une carte d'urgence du proche aidant qui va dans le même sens. «Il a fait avancer la cause», affirme Waltraut Lecocq, présidente jusqu'à il y a peu de l'association de proches aidants.

Et aujourd'hui? «L'idéal serait que le statut des proches aidants soit reconnu dans tous les hôpitaux du canton et que la formation des proches aidants, en cas de retour à domicile, devienne quelque chose d'automatique», répond Gilbert Kislig. Il a envoyé son manuscrit à Pierre-Yves Maillard, chef du Département de la santé et de l'action sociale qui l'a remercié. Mais également au Chuv avec des résultats manifestement positifs puisqu'il a décroché un rendez-vous avec Isabelle Lehn. La directrice des soins de l'ensemble hospitalier souhaite évoquer «le développement possible du rôle du proche aidant au sein de l'institution».

Pour obtenir ce livre gratuitement: g.kislig@gmail.com

La Pépinière ouvre la porte de son Salon de quartier

GLAND

Le centre socio-culturel a inauguré lundi soir ce lieu de rencontre dédié aux 18-25 ans.

Le nouvel espace de la Pépinière incite à la convivialité. Officieusement, jeux, rencontres et grillades ont déjà baptisé le Salon de quartier en février. Officiellement, c'est ce lundi qu'il a été inauguré, en présence de la Municipalité et de son créateur, le bureau du Parlement des jeunes de Gland. «Le souhait de mettre en place cet espace accompagne notre comité depuis sa création en 2016, explique Donovan Galvez, président du Parlement des jeunes. Même avant cela, il existait une attente pour un tel lieu. Aujourd'hui, c'est un soulagement et un bonheur de le voir s'ouvrir!»

En 2018, de quoi ont besoin les 18-25 ans? «Les jeunes ont besoin d'espaces où se retrouver et se ressourcer, estime le jeune président, également étudiant à la haute école de travail social de Lausanne. Au Salon, ils pourront compter sur la présence de deux membres du Parlement ainsi que sur celle d'éducateurs sociaux.»

Ici, c'est la spontanéité qui prime. «Chaque personne peut venir avec ses idées de projets et ses envies. Ou simplement pour discuter.» Un beamer, une PlayStation, une table de ping-pong et un baby-foot sont aussi à disposition.

Travail de groupe

Pour ce projet d'autogestion accompagnée, le Parlement des jeunes a puisé dans son budget communal alloué de 4500 francs. Et dans beaucoup de volonté. Son engagement est salué par ses premiers soutiens: la commune et les services de jeunesse. «Il est rare de voir se concrétiser

une idée formulée par les jeunes et pour les jeunes, souligne Matthieu Lasson, chef du Service de l'enfance de Gland. Proposer un lieu dynamique, où chacun peut se révéler et devenir acteur de sa vie, c'est une réelle force.»

L'enthousiasme est tout aussi palpable chez Christine Girod, municipale de la jeunesse: «Le Salon est en adéquation parfaite avec notre politique à l'égard des jeunes, qui prône l'ouverture et la libre adhésion. C'est aussi un moyen de faire connaître le Parlement et faire rayonner son travail.» Pour ce dernier, cette collaboration avec la commune a permis de



«Chaque personne peut venir avec ses idées de projets et ses envies.»

DONOVAN GALVEZ
PRÉSIDENT DU BUREAU
DU PARLEMENT DES JEUNES
DE GLAND

renforcer leurs liens et poursuivre la mission de la Pépinière.

Projet à pérenniser

Brunchs, ateliers de théâtre ou encore musique: la Pépinière accompagne depuis trois ans des projets provisoires. Le Salon de quartier, quant à lui, est installé pour durer. Voire même se développer. «A l'avenir, on pourrait par exemple imaginer élargir les horaires d'accueil, propose Donovan Galvez. Je ne suis pas inquiet. Les jeunes résonnent avec nos projets.» Pour les autorités, l'encadrement assuré par les travailleurs sociaux garantit la pérennité du projet. **ALEXIA NICHELE**

Le Salon de quartier est ouvert les jeudis de 18 à 22h et les dimanches de 14 à 19h.



Christine Girod, municipale en charge de la jeunesse, avec Donovan Galvez, président du Parlement des jeunes de Gland, hier, lors de l'inauguration du Salon de quartier. ALEXIA NICHELE